

## **Migratour / Audioguide pour QuattroPole** **- Manuscrit -**

### **Sarrebruck**

*Avec les MigraTours, nous vous accompagnons sur les traces de la migration dans les villes QuattroPole de Luxembourg, Metz, Sarrebruck et Trèves. Soit vous réservez les MigraTours en tant que visites guidées à pied pour des groupes, soit vous suivez l'itinéraire individuellement, accompagné d'un audioguide. Les audioguides ont été réalisés par les journalistes radio Tilla Fuchs, Jochen Marmit et Denise Dreyer. Des experts dans les villes ont participé aux recherches, à la sélection des stations, des thèmes et des témoins.*

#### **TRACK 1**

##### **« Migration à Sarrebruck – Une introduction »**

« Il n'existe quasiment pas de famille à Sarrebruck qui puisse dire que ses ancêtres ont habité à Sarrebruck sans interruption depuis plus de 350 ans. En fait, même les habitants de longue date de Sarrebruck appartiennent à des familles dont les ancêtres y sont arrivés il y a tout au plus dix générations ».

L'historien Rolf Wittenbrock de Sarrebruck est convaincu que Sarrebruck est une ville d'immigrants. Avant les di Rosa, les Yildirim ou les Smirnow actuels, c'étaient les Fontaine ou les Curette, ou aussi les immigrants de proximité venus de l'Hunsrück ou du Palatinat, qui s'étaient installés à Sarrebruck.

Rolf Wittenbrock écrit encore : « Une des raisons pour les phases dans l'histoire de la population a été, pendant plusieurs siècles, la situation frontalière de la ville, à proximité directe de la France. Mais ce sont aussi des raisons de type social, politique et surtout économique qui ont contribué à dynamiser les mouvements de population. »

Les formes de l'immigration ont changé mais il y a toujours un mouvement d'arrivée et de départ de personnes dans la ville : que ce soit les frontaliers qui, souvent, traversent la frontière quotidiennement pour venir à Sarrebruck ; ou que ce soit les personnes qui sont arrivées à Sarrebruck en tant que migrants pour le travail, exilés ou rapatriés d'Europe de l'Est de descendance allemande, et qui y ont trouvé famille, travail et amis. Sans oublier les nombreux étudiants et étudiantes qui retourneront un jour dans leurs pays d'origine ou enrichiront la ville grâce à leurs aptitudes et à leurs talents pendant un certain temps après la fin de leurs études. Actuellement, environ 41.000 habitants de Sarrebruck sont issus de la migration, soit un quart de la population. Ils sont originaires de plus de 150 pays.

Le présent Migratour suit les traces de ces personnes. Le départ est à l'arrêt du tram-train « Cottbuser Platz », dans la partie supérieure du quartier de Malstatt. Veuillez vous y rendre et

à partir de l'arrêt, rendez-vous au pont qui se trouve en face. C'est là que débute notre Migratour d'une heure dans Sarrebruck.

## **TRACK 2**

### **Station 1 : « Un îlot au centre de la ville »**

Nous pourrions raconter l'histoire de la migration de la ville de Sarrebruck à de nombreux endroits. Mais ce n'est pas pour rien que notre tour de ville débute ici, sur ce pont, dans le quartier de Malstatt. Regardez autour de vous : à partir d'ici, vous voyez vers le sud les anciennes villes qui se sont regroupées en 1909 seulement pour former la ville de Sarrebruck actuelle : 'Alt-Saarbrücken' de l'autre côté de la Sarre, 'St. Johann' et 'Malstatt-Burbach' ici, sur la rive droite.

Chacune de ces villes a sa propre histoire et sa propre histoire de migration. Cela est sensible et tangible encore aujourd'hui. Depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, Alt-Saarbrücken était la ville de résidence des comtes de Nassau-Sarrebruck. Une architecture pompeuse marquait la ville. Nous rencontrerons sur le trajet quelques bâtiments du célèbre architecte Friedrich Joachim Stengel.

Les princes ont fait venir des architectes, des sculpteurs et des artistes de toute l'Europe, notamment d'Italie et de France, pour qu'ils concrétisent leurs idées : c'était des travailleurs migrants qui, soit ne s'installèrent que pendant quelques années, soit s'établirent définitivement en Sarre. Des personnes qui vinrent de très loin, d'autres qui émigrèrent des régions voisines de l'Hunsrück et de l'Alsace. A une époque pendant laquelle les voyages duraient longtemps et étaient fatigants.

La ligne ferroviaire qui passe sous le pont définit les axes de la ville sur la rive droite de la Sarre : de St. Johann à Burbach. Si vous regardez vers la gauche, vous verrez au loin la gare centrale à partir de laquelle les trains desservent aujourd'hui Trèves, Coblenche et Mannheim, ainsi que Metz et Paris. En moins de deux heures, vous vous rendez dans la capitale française !

Cette ligne ferroviaire est également une voie moderne de la migration : les réfugiés utilisent aussi les ICE et les TGV qui circulent entre Paris et la première ville après la frontière : Sarrebruck. A l'occasion de contrôles dans les trains, les agents découvrent sans cesse des réfugiés. Il s'agit principalement de jeunes issus d'Afghanistan ou d'Irak qui cherchent refuge provisoirement ou définitivement en Sarre, après une longue odyssée souvent dramatique.

Traversez maintenant le pont et dirigez-vous vers l'église Saint Joseph imposante. Le son de ses six cloches est particulièrement beau ! Peut-être avez-vous la chance de les entendre ?! Passez à droite de l'église et descendez la rue Saint Joseph deux cents mètres plus bas.

### ***Musique (Chilly Gonzales, piano), environ 25 s, couverte par :***

L'église datant de 1888 raconte l'histoire d'une migration un peu différente, de la migration dite interne. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'industrie sidérurgique a connu un énorme essor à Malstatt, Burbach et dans les communes voisines. Le besoin de main d'œuvre se fit fortement sentir : des personnes issues des régions rurales autour de Sarrebruck vinrent s'installer à Malstatt. D'autres vinrent de l'Hunsrück, de l'Eifel et en partie aussi de Lorraine. Mais les migrants attirés par le développement de la sidérurgie traversaient rarement les frontières nationales en général. Par contre, elles traversaient les frontières confessionnelles. Au XIX<sup>e</sup> siècle,

Sarrebruck était en majorité protestante, en tant que seule grande ville dans la région. A l'inverse, les métallurgistes immigrés qui laminaient l'acier dans l'aciérie de Burbach ou les mineurs qui descendaient dans la mine de Heydt, venaient de régions rurales dans lesquelles on était presque sans exception catholique : à Malstatt, entre 1867 et 1900, le nombre de catholiques a été multiplié par dix ! Le manque d'espace a été solutionné lorsque cette église, Saint Joseph, a été consacrée en 1911.

En bas de l'église directement, à votre gauche, vous voyez une école primaire : un escalier en pierre conduit jusqu'à l'entrée. Continuez à descendre la rue et tournez à gauche derrière le bâtiment, pour emprunter une impasse piétonnière : au bout de l'impasse, vous arrivez au centre de la grande place Kirchberg, témoin de nombreux événements. Si c'est le moment de la grande récréation, il vaut mieux s'éloigner du tumulte pour découvrir l'histoire particulière de ce site et comprendre ceux qui la racontent :

### ***OT 1 Sadija Kavgic-van Weert, 25 s***

*Je m'appelle Sadija Kavgic van Weert, je viens de Bosnie-Herzégovine. Je suis arrivée en Allemagne en 1993, à cause de la guerre en Yougoslavie à l'époque. Je ne suis arrivée à Sarrebruck qu'en 1997 et ma première station à Sarrebruck, c'était Malstatt, mais au Rodenhof, un peu à l'écart du centre.*

Sadija Kavgic van Weert est aujourd'hui membre du conseil de l'intégration de la ville de Sarrebruck et s'engage, entre autres, pour que les habitants immigrés et ceux de longue date de Malstatt aient le droit de parole dans le cadre de l'aménagement de leur quartier. Ce n'est qu'avec l'aide de tous que l'on a pu réaliser ici un genre d'îlot :

### ***OT 2 Sadija 1'25***

*L'îlot 'Grüne Insel Kirchberg' est devenu un site magnifique. (...) L'idée de réaménagement de ce site est née vers 2009. La place était quasiment inutilisée alors qu'elle est entourée de beaucoup d'endroits où se rassemblent les personnes. Il y a, par exemple, l'école primaire Kirchberg, la paroisse catholique de Saint Joseph, l'église protestante et pourtant, le site était peu utilisé, les personnes n'aimaient pas y aller. C'est ainsi qu'on a présenté à l'administration de la ville l'idée qu'il fallait faire quelque chose et on a mis en place un projet dans le cadre d'une grande action. (...) Les gens ont ainsi transformé une place très laide en un lieu très agréable où beaucoup d'enfants peuvent jouer aujourd'hui sans danger, où les jeunes se rencontrent, où des adultes de Malstatt se rencontrent, où a lieu tous les deux ans la fête de Kirchberg.*

Cette place, au centre de Malstatt, a la taille de presque deux terrains de football. Elle est devenue un lieu de rencontre également et notamment pour les familles de migrants. Regardez autour de vous, traversez la place, choisissez un banc et faites-vous expliquer par Sadija Kavgic van Weert à quoi servent les conteneurs de couleur d'un côté de la place et la surface bizarre avec les pierres et les petites bosses de l'autre côté.

### ***OT 3 Sadija 3'36***

*Lorsque l'on se trouve sur la place Kirchberg, on voit d'un côté quelque chose de très étonnant, on ne sait pas ce que c'est. Il s'agit d'un parcours de trial à vélo, le premier qui a été construit avec l'aide d'experts. Les jeunes et les enfants peuvent s'entraîner à faire toutes sortes d'acrobaties avec leurs vélos BMX. Et les deux conteneurs ne sont pas par hasard sur la place : un des conteneurs est à la disposition de l'association « Menschen für Malstatt »*

*(Les personnes pour Malstatt). Elle distribue des casse-croûtes aux enfants, et le besoin est énorme. De plus, on y range des ustensiles pour les barbecues qui servent souvent l'été sur la place Kirchberg. Tous les mercredis, on y fait un barbecue ouvert à tous, les « Menschen für Malstatt » sont là et vous accueillent. Le second conteneur est utilisé par Label M. Il s'agit d'un projet formidable pour les jeunes de Malstatt qui sont déjà là depuis plusieurs années. Ils se rencontrent dans des locaux à l'adresse Malstatter Markt 3. Ce sont des jeunes originaires de différents pays qui vivent à Malstatt. Malstatt est un quartier où vivent des personnes issues de 106 nations, dit-on, donc un des quartiers les plus cosmopolites. Les jeunes se rencontrent dans ce conteneur, organisent leurs petits concerts ou dessinent, ou s'entraînent à peindre des graffitis. Toutes sortes d'activités, donc.*

*Et là, derrière les vitres colorées se cache KIBIZ. KIBIZ propose des activités de loisirs pour les enfants. Ils peuvent se faire aider pour leurs devoirs après l'école, bricoler ou préparer des crêpes ensemble. L'été, ils organisent des loisirs de vacances ensemble.*

### ***Intermède de musique (musique n.n.)***

*Les habitants de Malstatt étaient et sont encore très fiers de ce qu'ils ont fait pour aménager le Kirchberg. (...) En fait, depuis plusieurs années déjà, ils sont convaincus de la méthode du Community Organizing, la méthode utilisée par Barack Obama, le président des Etats-Unis. Beaucoup de personnes ont donné leur avis : qu'est-ce qui est bien, que souhaitez-vous changer ? Comment ? Et êtes-vous prêts à apporter une contribution ?*

*Les habitants de Malstatt aiment leur quartier. Lorsque nous avons organisé la première audition, un homme venu de Bosnie pour s'installer ici à Sarrebruck et dont le premier pied à terre était ici à Malstatt m'a dit : ils ne pourront m'expulser que s'ils veulent que je quitte un jour dans ma vie Malstatt. Je me sens bien ici et c'est là que je veux vivre.*

### ***Musique (Chilly Gonzales, piano)***

#### **Trajet vers la station 2:**

Quittez l'« îlot vert de Kirchberg » et retournez dans la rue Saint Joseph. Vous la descendez jusqu'à arriver à une très grande rue avec beaucoup de circulation. Prenez à droite la rue Breite Straße, continuez sur quelques mètres et cherchez un endroit pour regarder autour de vous.

### **TRACK 3**

#### **Station 2 : «La rue Breite Straße à Malstatt, artère de circulation et centre d'approvisionnement de proximité »**

Des personnes issues de plus de 100 nations vivent aujourd'hui à Malstatt. La diversité marque également l'image des rues, l'économie locale, la manière de vivre ensemble.

Juste en face du croisement de la rue Saint Joseph et de la rue Breite Straße, vous voyez la place Malstatter Markt. Les bâtiments sont principalement en briques rouges, c'est pourquoi les citoyens et les citoyennes originaires de l'Union soviétique ont baptisé la place avec un clin d'œil la « Place rouge ».

Si vous regardez les commerces, vous découvrirez des snack-bars ou des bistrots proposant de la cuisine étrangère. Beaucoup des propriétaires des magasins sont des migrants. Depuis que les supermarchés ont quasiment disparu de la Breite Straße, le commerçant turc Yüksel (au croisement avec la rue Brückenstraße) assure en grande partie l'approvisionnement de proximité dans la partie basse de Malstatt.

**LS 178 Hassan Yükksekdag**

*« Je m'appelle Hassan Yükksekdag, j'ai 22 ans. Nous nous trouvons maintenant dans la rue Breite Straße à Malstatt... Ça, c'est un magasin d'alimentation, pour les fruits et les légumes. »*

Hassan Yükksekdag appartient à la troisième génération de sa famille à Sarrebruck. Il travaille dans le magasin de produits frais de son cousin. Outre les fruits et les légumes, on y vend de la viande et des produits alimentaires de Turquie, de Russie, de Chine et d'Allemagne. Et qui sont les clients ?

**LS 178/2'54 Hassan Yükksekdag**

*« Les clients aujourd'hui ? Ils sont internationaux. Des Sarrebruckois, des Français, des Turcs, des étrangers. »*

Et bien sûr, les Sarrebruckois préfèrent acheter chez lui des pommes de terre fraîches, venant du Palatinat, ajoute le jeune homme aux cheveux noirs en souriant.

Il résume l'histoire de ses parents et de son cousin Yükksek, venus de l'est de la Turquie pour s'installer à Sarrebruck. Elle est l'histoire typique de nombreux immigrés qui ont trouvé un nouveau centre de vie dans les alentours de la rue Breite Straße.

**LS 178/0'52 Hassan Yükksekdag**

*« Nous sommes arrivés en 1982 en République fédérale d'Allemagne. Ils ont tous commencé à travailler en 1990, jusqu'à ce qu'ils aient un peu amélioré leur niveau de vie, ensuite ils se sont mis à leur compte ... D'abord travaillé en tant qu'ouvrier ... des métallos, fait quelques économies, ensuite ils se sont mis à leur compte, avec tous les risques que cela comporte ».*

Le cousin d'Hassan a eu l'idée d'ouvrir son magasin un jour, en revenant du travail chez lui.

**LS 178/2'25 Hassan Yükksekdag**

*« Avant, c'était un magasin EDEKA. Il a fermé. Et chaque fois que mon cousin passait devant, il a pensé : oui, là on pourrait faire quelque chose. Il manquait un magasin d'alimentation aux habitants de Malstatt. C'est comme ça que mon cousin a commencé ».*

Ceux qui se plaignent que les magasins orientaux dominent l'image de la rue devraient se demander quelle impression donnerait la rue si encore plus de locaux de magasins étaient vides et si les personnes n'avaient plus aucune possibilité de faire leurs courses « au coin de la rue ». Aujourd'hui, le magasin d'alimentation dans lequel travaillent environ dix personnes est un point d'attraction vivant pour les habitants des rues voisines à Malstatt.

**LS 178/5'23 Hassan Yükksekdag**

*« Parce qu'il n'y a pas de magasins ici, où les gens peuvent faire leurs courses, où ils se sentent bien, où ils savent que les produits sont frais. Le client trouve chez nous ce qu'il souhaite. »*

Les parents de Hassan Yükksekdag ne parlaient pas l'allemand au début. Ce n'était pas nécessaire au sein de leur propre communauté. Ce ne sont que les enfants, donc Hassan aussi, qui est né en 1990 en Allemagne, qui ont appris l'allemand. Il apprécie la cohésion dans la Breite Straße. Il y a de « nombreuses cultures d'autres pays qui s'entendent bien ». C'est peut-être ainsi qu'il apporte une réponse à la question de savoir quelle est sa patrie.

**LS 178/7'35 Hassan Yükksekdag**

« Notre patrie ? Elle est ici, à Sarrebruck où je suis né... La Turquie ? Je n'y suis jamais allé. Peut-être que j'irai l'année prochaine passer quelques jours de vacances. Mes parents y vont une fois par an, en vacances, et reviennent ».

Promenons-nous encore un peu dans la Breite Straße avant de nous diriger lentement vers le pont de Malstatt.

## **TRACK 4**

### **Thème 3 « Les migrants, créateurs d'entreprises... et un guide »**

L'idée d'ouvrir un magasin ne semble pas exceptionnelle au premier abord. Mais c'est un grand risque, pour les étrangers en particulier, qui exige un accompagnement et des conseils.

#### **LS 175 Faruk Sahin**

*« Je m'appelle Faruk Sahin. Je suis arrivé de Turquie avec mes parents il y a 40 ans. Aujourd'hui, je sers de guide aux migrants et migrantes qui veulent créer une entreprise en Sarre. »*

Faruk Sahin, âgé maintenant de 45 ans, conseille les migrants qui veulent créer une entreprise, il leur indique les interlocuteurs à qui s'adresser dans les administrations et l'économie. Faruk Sahin travaille pour la « Saarland Offensive für Gründer », la SOG (Offensive sarroise en faveur des créateurs d'entreprises). Il est le seul conseiller issu de l'immigration au service des créateurs d'entreprises.

#### **LS 175/2'01 Faruk Sahin**

*« Un exemple d'actualité : un employé s'adresse à moi et me dit : j'ai l'impression que mon employeur ne pourra plus m'employer après le mois de décembre. Je me pose la question de me mettre à mon compte. Je ne veux pas être tributaire des allocations de chômage. On réfléchit ensemble et on étudie les possibilités. A-t-il les capacités voulues, c'est-à-dire les connaissances et les compétences techniques, a-t-il suffisamment de capital et a-t-il une idée réalisable ? On essaye de voir si c'est le cas ».*

Les trois domaines clés des idées de création d'entreprise : la gastronomie, le commerce, l'import/export.

#### **LS 175/3'13 Faruk Sahin**

*« Le problème, c'est qu'un migrant ou une migrante crée une entreprise différemment des autochtones. D'une part, ils ne maîtrisent pas ou pas assez l'allemand. D'autre part, ils ont des difficultés pour se procurer soit des informations, soit du capital. Et là, mon projet, qui est un projet existant dans toute l'Allemagne intitulé Intégration par la Qualification, Réseau IQ, a pour but d'aider les personnes à surmonter ces difficultés, ces obstacles. Nous cherchons un traducteur, rédigeons le business plan des personnes et les informons sur les endroits où elles peuvent se procurer des subventions et du capital ».*

Le ministère sarrois de l'économie soutient son travail sachant pertinemment que le pourcentage de migrants parmi les créateurs d'entreprises est très élevé en Sarre et à Sarrebruck notamment. 30 % environ, soit presque 1/3 de tous les migrants souhaitent se mettre à leur compte. Ainsi, il y a des fabricants de viande et de charcuterie, des entreprises de logistique et du commerce de l'acier made in Sarre... avec un passé migratoire. Une évolution qui a duré des décennies.

**LS 175/8'41 Faruk Sahin**

« Les migrants ont créé leur propre marché parallèle, c'est-à-dire qu'ils avaient jusqu'à maintenant leur propre boulangerie, leur propre bistro. Cela a un peu changé les cinq à dix dernières années. Cela veut dire que les entrepreneurs issus de l'immigration se sont ouverts, ils servent non seulement leurs clients migrants, mais aussi les clients allemands. Et je dirais même que cela va prendre encore un peu de temps, mais la transition, la différence diminue ».

La famille de Faruk Sahin vit à Sarrebruck depuis trois générations. Son histoire est un bon exemple du long chemin à faire pour s'intégrer.

**LS 176/0'30 Faruk Sahin**

« Il y a 40 ans à peine, il faut s'imaginer que la première génération de travailleurs étrangers était nouvelle ici. Ils ont dû accepter petit à petit l'idée de ne plus retourner dans leurs pays d'origine mais de rester pour toujours ici et de faire venir leurs familles. C'est ce qu'a fait mon père qui a fait venir sa femme et deux enfants... J'avais six-sept ans à l'époque, mon frère avait deux ans de plus que moi, et ma petite sœur est née ici. Imaginez la situation : ils arrivent d'Anatolie centrale où on n'avait pas l'eau courante. En arrivant ici, ils font un bond de 100 ou 200 ans et se retrouvent dans une ère totalement différente. En plus, enfant, vous devez comprendre que l'on parle ici une tout autre langue. C'est difficile de ne pas se sentir isolé quand on est enfant. Pendant très longtemps on a eu ce sentiment de ne pas appartenir à cette société, d'être différent. On était différent et on a été malheureusement parfois traité en tant que tel ».

Et aujourd'hui ? Comment se considèrent le Sarrois turc et ses compatriotes aujourd'hui ?

**LS 176/4'34 Faruk Sahin**

« Les migrants, à l'époque, on ne les a pas vraiment perçus. C'est-à-dire que les migrants se rendaient au travail et en revenaient et se refermaient sur leur vie privée. Aujourd'hui, le migrant va bien sûr aussi au travail, mais il se met à son compte, est actif dans une association, etc. Les migrants eux-mêmes fondent des associations, des associations culturelles et de mosquée. Ils se rendent ainsi visibles... Il faut souligner cela, ils deviennent partie prenante de la société locale ».

Ils sont présents et on peut les rencontrer surtout dans les associations culturelles qui se sont ouvertes depuis longtemps vers l'extérieur.

**LS 176/7'55 Faruk Sahin**

« Si l'on recherche leur histoire ici, en Sarre, il faut aller là où ces personnes se rassemblent. C'est dans les associations culturelles, dans les associations de mosquées créées il y a 20 ans, même ceux qui ne sont pas membres, et également d'autres groupes de migrants. C'est là qu'a lieu le dialogue. Je veux attirer l'attention sur les dialogues religieux qui ont lieu dans différentes associations à tour de rôle. Là aussi, on peut participer aux discussions ».

Il y a un autre lieu de rencontre au programme, la mosquée de la communauté DITIB. Mais nous nous dirigeons tout d'abord en direction de la HTW (une école supérieure) dans laquelle Faruk Sahin propose ses services de guide.

**Musique pendant le trajet (Chilly Gonzales)**

**Trajet**

A partir de la Breite Straße, prenez la rue Brückenstraße. Restez de préférence sur le côté

gauche de la rue et du pont. Traversez la Sarre. Vous vous trouvez alors dans le quartier de Alt-Saarbrücken.

Ici, sur l'un des ponts qui enjambent la Sarre, vous avez un bon deuxième aperçu de l'image de la ville, cette fois-ci le long de la Sarre. Vous avez laissé Malstatt derrière vous. Si vous suivez la Sarre du regard, vous voyez la fin du quartier de Malstatt et le début de celui de Burbach sur la rive droite de la Sarre. Sur la rive gauche, vous voyez les derniers bâtiments du quartier de Alt-Saarbrücken.

Traversez tout le pont et, au premier croisement, tournez à gauche pour arriver dans la rue Hohenzollernstraße. Suivez la rue Hohenzollernstraße jusqu'à la rue Goebenstraße. Prenez à gauche et dirigez-vous vers la porte de l'ancienne administration centrale de la HTW.

## **TRACK 5**

### **Station 5 « Le monde réuni dans l'école supérieure pour la technique et l'économie »**

L'école supérieure Hochschule für Technik und Wirtschaft (HTW) s'est développée depuis les années 1990. Après la transformation du bâtiment de l'ancien office de la santé publique qui deviendra le bâtiment principal de la HTW, la vie étudiante deviendra plus tangible dans le quartier d'Alt-Saarbrücken.

#### **LS 177/ Andrea Roth**

*« Je m'appelle **Andrea Roth**. Je suis collaboratrice au International Office de la HTW et je m'occupe à la HTW des étudiants venus de l'étranger pour faire dans notre établissement soit une partie de leurs études, soit toutes leurs études ».*

Actuellement, 860 étudiants étrangers sont inscrits à la HTW : de l'Afghanistan au Soudan et au Vietnam, en passant par la Géorgie, mais les plus nombreux viennent de France, d'Italie, du Cameroun, du Maroc et de la Turquie. Sur les 5.600 étudiants au total, cela représente un chiffre très honorable. Andrea Roth sait bien aussi que cela n'est qu'un aspect.

#### **LS 177/ 0'35 Andrea Roth**

*« ...La nationalité n'est bien sûr qu'un critère pour constater l'internationalité des étudiants. Un autre est le fait également que la HTW reflète l'histoire de la migration en Sarre... Cela veut dire qu'il s'agit d'une population estudiantine extrêmement variée et multiculturelle qui s'est développée au cours des dix dernières années. Là où nous avons de plus en plus de programmes d'études en coopération avec des établissements supérieurs, là où l'offre de la HTW s'élargit, nous avons en conséquence une nette augmentation de demandes d'étudiants étrangers qui souhaitent venir faire leurs études ».*

La majorité des étudiants étrangers choisit de suivre des études dans les filières de l'ingénierie et des sciences économiques. Souvent les jeunes font leurs études dans des équipes multiculturelles et interdisciplinaires, ainsi que dans des entreprises sarroises.

#### **LS 177/ 4'14 Andrea Roth**

*« Un des critères qui attirent les étudiants étrangers à la HTW est bien sûr le lien étroit avec la pratique et les entreprises de la région. La plupart des filières d'études imposent des phases d'apprentissage pratique, des stages obligatoires. Pour la majorité des étudiants étrangers, cela signifie aussi réellement un premier contact avec leur futur employeur ».*

Les étudiants apprennent les langues et profitent d'offres complémentaires. Pour les étudiants qui n'ont jamais parlé un seul mot d'allemand, en particulier, c'est une aide bienvenue. Autre chose encore est une aide véritable. Avant que la loi sur l'immigration n'entre en vigueur en 2005, la loi stipulait que les étudiants étrangers (s'ils n'étaient pas ressortissants de l'U.E.) devaient retourner dans leur pays d'origine. Depuis que le déficit de personnel qualifié se fait sentir, la politique a changé. Les diplômés étrangers ont dorénavant la possibilité de chercher un emploi en Allemagne, correspondant à leur formation.

Une chance qu'a également saisie un jeune Mexicain :

**LS 177/9'01 Ernesto Gonzalez Trejo**

*« Bonjour, je m'appelle **Ernesto Gonzalez Trejo**, je viens du Mexique, de la ville de Mexico plus exactement. Je prépare actuellement mon doctorat en Sarre à la clinique universitaire, dans la filière de la neurologie, et je suis également collaborateur scientifique dans un groupe de travail de coopération entre l'université et la HTW ».*

Ernesto Gonzales Trejo n'est pas n'importe quel doctorant : ce Mexicain de 26 ans est également lauréat du prix DAAD qui récompense des performances exceptionnelles d'étudiants étrangers à la HTW. Il doit son arrivée à l'école supérieure de Sarrebruck aux activités internationales de la HTW.

**177/9'36 Ernesto Gonzalez Trejo**

*« Lorsque je préparais mon diplôme d'ingénieur à Mexico, un professeur de la HTW est venu et a fait un exposé sur la filière de la neurologie. Je lui ai demandé s'il existait des projets auxquels je pourrais participer. Il m'a répondu, oui bien sûr, nous en avons. Et cela a été le sujet de ma thèse ici. Je suis arrivé en 2009... Ensuite, je suis retourné à Mexico, j'ai passé mon diplôme d'ingénieur, après quoi la HTW m'a proposé d'y suivre mes études de neurologie. Je suis donc revenu, j'ai appris un peu l'allemand et j'ai commencé à préparer mon Master en 2010 ».*

Depuis la fin de l'année 2012, il prépare son doctorat à la clinique universitaire de Homburg qu'il a connue dans le cadre de ses stages imposés par la HTW. Outre l'acquisition de connaissances d'expert, il apprécie aussi la ville elle-même et ses habitants.

**177/11'08 Ernesto Gonzalez Trejo**

*« J'ai toujours apprécié Sarrebruck. Comme je l'ai dit, je viens de Mexico où tout est en grande dimension. Bien sûr, tout est disponible, mais tout est extrêmement grand. Ici, on rencontre toujours des gens sympathiques et ... on trouve tout ce dont on a besoin. On y vit en sécurité et on peut ainsi profiter de tout, également de ses études. C'est ça que j'ai toujours apprécié, c'est naturel, l'Allemagne me plaît. La langue me plaît et je me suis dit que si c'est possible, je resterai ici. C'est ce qui s'est passé ».*

Ernesto Gonzales Trejo vit dans le quartier Nauwieser au centre de la ville, le quartier animé des étudiants et des sorties. Lorsqu'il pense à son « avenir en Sarre », il a des idées bien précises.

**177/12'05 Ernesto Gonzalez Trejo**

*« Depuis que je suis arrivé ici, je me suis senti, comment dire, quasiment chez moi, tout était bien dès le début.*

*13'29*

*Je trouve aussi que les Sarrois sont des gens sympathiques, et c'est pourquoi je suis heureux ici.*

*16'21*

*J'ai 26 ans, je vais rester encore deux ans ici, et ensuite, le plus longtemps possible. J'aime beaucoup vivre ici et si j'ai la possibilité de travailler dans une entreprise, je le ferai volontiers ».*

Y a-t-il meilleure louange pour une ville et son école supérieure ? Même si le jeune Mexicain très qualifié manquera sur le marché du travail de son propre pays, il fait partie en Sarre de la mosaïque multiculturelle qui donne à la population étudiante de Sarrebruck son flair international.

### ***Musique (Chilly Gonzales)***

#### **Trajet jusqu'à la station 4:**

Peut-être que vous ne l'avez pas remarqué : juste devant la porte de l'ancien bâtiment administratif de la HTW auquel vous tournez maintenant le dos, vous voyez à gauche un bâtiment blanc perpendiculaire dont les fenêtres en arc sont entourées de rouge : il s'agit de la mosquée de la communauté musulmane DITIB. Au premier abord, elle ne ressemble pas du tout à une mosquée. Pas de minaret, pas d'architecture rappelant un bâtiment religieux. On n'entend pas à l'extérieur l'appel du muezzin. Dans la plupart des communautés allemandes, cela n'est pas permis.

L'imam Aladin Tessow appelle les croyants à se réunir dans la salle de prière.

## **TRACK 6**

### **Station 6 : « La Mecque dans le sud-ouest de l'Allemagne »**

#### ***Appel Atmo du muezzin***

DITIB, c'est-à-dire la 'Türkisch-Islamische Union der Anstalt für Religion e.V.' (Union musulmane turque) est, après celle de Burbach, la seconde plus grande communauté musulmane à Sarrebruck. Là viennent prier non seulement des musulmans et musulmanes d'origine turque, mais aussi, par exemple, des étudiants musulmans de la HTW.

Nurdan Sahin travaille bénévolement dans la mosquée DITIB, guide des groupes de visiteurs à travers les salles et explique ce que signifie l'appel de l'imam :

#### ***OT 1 Nurdan Sahin 41***

*Appel du muezzin traduit : le muezzin appelle quatre fois « Dieu est grand », en version arabe (...), et une fois « Point d'autre divinité que Dieu ».*

L'imam lance son appel à partir d'une grande salle dont le sol est couvert d'un tapis artistiquement noué. Les murs sont couverts de carreaux bleus et blancs. Pas d'images, pas de statues : elles sont interdites par l'Islam.

Nurdan Sahin vous fait visiter maintenant la salle des prières :

#### ***OT Nurdan Sahin***

*Nous avons enlevé nos chaussures dehors et nous rentrons dans la mosquée. Comme vous voyez, notre mosquée est décorée de trois manières : les ornements, les calligraphies et les versets du Coran. Vous voyez en haut à gauche la profession de foi : il y a un Dieu et*

*Mohammed est son messager. Vous voyez trois éléments dans notre mosquée : à droite la chaire des prédications, appelée Minbar, au centre la niche des prières, appelée Mihrab, qui nous indique la direction dans laquelle nous prions : vu du sud est de l'Allemagne en direction de la péninsule de La Mecque ; à gauche se trouve le siège de l'enseignant, appelé Kursi. Vous distinguez sur le tapis comme des petits tapis pour prier qui, accolés les uns aux autres, ont été noués pour former un grand tapis. Ils sont alignés, cela veut dire que nous prions en communauté. La prière en communauté a plus de valeur pour Dieu, c'est pourquoi nous prions épaule contre épaule, ce qui symbolise le fait que nous sommes tous égaux devant Dieu, noir ou blanc, riche ou pauvre, nous sommes tous égaux devant Dieu, c'est cela qui est important.*

Seules les femmes prient dans une salle séparée dans laquelle elles entendent mais ne peuvent pas voir le muezzin.

Les cinq prières quotidiennes sont de durée différente. En moyenne, un musulman croyant prie environ 1 heure par jour, nous explique Nurdan Sahin. Mais la mosquée n'est pas ouverte seulement aux musulmans pratiquants :

### ***OT 3 Sahin***

*La mosquée est ouverte tous les jours. Chacun peut venir. Les classes scolaires viennent en particulier, car le sujet de la religion, de l'Islam est aussi un sujet. C'est très demandé. Ou des groupes d'enseignantes ou de maisons de retraite. Imaginez, nous sommes depuis 50 ans maintenant en Allemagne et beaucoup de nos parents, les générations plus âgées, vont également dans les maisons de retraite et veulent aussi se tenir informés : comment satisfaire ce besoin des personnes musulmanes. Je trouve formidable qu'elles viennent chercher ici leurs informations et elles saisissent l'opportunité. Je trouve cela parfait.*

Si vous voulez avoir plus d'informations sur la mosquée DITIB du quartier d'Alt-Saarbrücken, appuyez simplement sur la touche 'pause' et frappez...

Au cours des années, un dialogue inter-religions s'est développé dans ce quartier : sur un espace restreint, des communautés très différentes cohabitent : outre la communauté musulmane DITIB et les églises catholique et protestante, il y a en face de la place Ludwigsplatz aussi une communauté orthodoxe russe dans l'église Friedenskirche. C'est dans cette direction que nous allons maintenant :

### ***Musique pendant le trajet (Chilly Gonzales)***

#### **Trajet**

Tournez le dos à la mosquée et à la HTW et continuez à suivre la rue Goebenstraße. Vous traversez tout d'abord la rue Hohenzollernstraße et suivez la rue Goebenstraße jusqu'au deuxième croisement, celui avec la rue Heuduckstraße. Prenez à gauche dans la Heuduckstraße. Vous vous trouvez maintenant dans l'une des artères principales du quartier Alt-Saarbrücken. Suivez la rue Heuduckstraße, passez de temps en temps d'un côté à l'autre de la rue.

### ***Musique (n.n.) 25s***

Après avoir parcouru 1 km environ, vous arrivez à la rue Keplerstraße.

A votre droite, vous voyez une grande église avec un bâtiment central sur une grande place vide. Approchez-vous de l'église. Vous vous trouvez sur la place Ludwigsplatz, près de l'église Ludwigskirche. Passez de l'autre côté de la Ludwigskirche jusqu'à l'entrée principale.

## TRACK 7

### Station 7 – La place Ludwigsplatz

L'église Ludwigskirche est l'emblème de Sarrebruck. Elle a une telle renommée qu'on la trouve même sur les pièces de 2 euros. Elle a été construite entre 1762 et 1775 par Friedrich Joachim Stengel qui a également conçu le château et l'église du château, la Schlosskirche, ainsi que l'église Friedenskirche qui se trouve en face de l'entrée principale, non loin de la Ludwigskirche où se rassemble aujourd'hui la communauté orthodoxe russe. Stengel a également construit la basilique du quartier St. Johann ainsi que d'autres maisons et la fontaine sur la place St. Johanner Markt.

Après la Guerre de Trente Ans et la guerre de Hollande au XVII<sup>e</sup> siècle, pas plus de 100 personnes vivaient à St. Johann et à Sarrebruck !

A part quelques maisons encore debout, Sarrebruck était entièrement détruite. Les comtes de Nassau-Sarrebruck firent venir des personnes d'autres comtés et d'autres régions, d'Alsace, de Suisse, de Lorraine. L'extraction du charbon et l'industrie sidérurgique ont débuté tôt et se sont rapidement développées. Elles ont permis un essor au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, accompagné par les constructions de Stengel.

A l'époque, le style baroque français, et surtout italien, était très à la mode. Stengel fit venir en Sarre des artisans italiens qui travaillèrent à la construction de l'église Ludwigskirche.

Un sarrebruckois connaît très bien cette phase de l'histoire de la ville. Un homme qui, plusieurs siècles plus tard, a suivi le chemin de l'immigration des immigrants italiens.

#### ***OT Rolando Pettinari 3'14***

*Je m'appelle Rolando Pettinari et je suis Italien, je vis ici en Sarre, ou plus exactement à Sarrebruck, depuis plus de 30 ans.*

*Je viens d'un petit village d'Italie centrale, Camerino, qui se trouve dans les Marches, à la frontière entre les Marches et l'Ombrie. Je suis venu ici parce que je voulais apprendre l'allemand et, comme c'est souvent le cas, je suis resté. J'ai commencé à travailler et je me suis marié, ensuite nous avons eu des enfants et je suis resté ici. Je me sens bien ici et c'est pourquoi je suis toujours là.*

*Pour moi, et je travaille depuis longtemps dans ce sens, l'église Ludwigskirche est un des lieux les plus intéressants pour la migration des Italiens venus en Sarre. Tout simplement parce qu'on trouve dans la Ludwigskirche la trace de la présence des Italiens et nous savons que la Ludwigskirche est un grand facteur d'identification pour la ville, le Land et pour les Italiens, ce que j'encourage.*

#### ***Intermède de musique (n.n.)***

*Stengel, qui a conçu l'église Ludwigskirche, a pris modèle en Italie et, pour la construction de l'église, il a fait venir des artisans et des artistes d'Italie.*

*On en trouve des traces surtout sur le monument, par exemple deux noms d'artisan et d'artiste qui sont toujours cités en liaison avec la Ludwigskirche : d'une part un Domenico Garosse, un artisan, un tailleur de pierre, originaire de Savoie. Il vivait à Ottweiler et a surtout travaillé à la construction du clocher de la Ludwigskirche. L'homme le plus important est un Carlo Luca Pozzi, originaire du Tessin. Il a travaillé à Rome et ensuite, avec son frère, ici au centre de l'Allemagne. Il était sculpteur et il a sculpté 10 des 12 Caryatides que l'on*

voit dans l'église. L'église est en fait très simple et ces statues, les Caryatides qui supportent le balcon sont la seule décoration de l'église. Elles sont très belles et Stengel a été très impressionné par le travail de Carlo Pozzi.

Rolando Pettinari explique l'histoire de la Ludwigskirche également à des écoliers, surtout à des écoliers italiens. Il travaille pour le comité de la culture du consulat italien. Il a également pour mission d'enseigner l'italien aux enfants italiens en Sarre :

### ***OT 2 Rolando Pettinari 0'36***

*Jusqu'au milieu des années 1990 environ, le point fort de notre travail était la promotion de l'intégration, cela veut dire l'allemand langue étrangère. Nous avons beaucoup travaillé dans les maternelles et les écoles. A partir du milieu des années 1990, la priorité a changé, cela veut dire : il s'agissait surtout de promouvoir l'italien. Tout d'abord en tant que langue maternelle, puis, petit à petit, en tant que deuxième langue et langue étrangère.*

Rolando Pettinari est d'avis qu'il est important de conserver sa propre histoire, même s'il trouve que les Italiens, dont beaucoup appartiennent à la troisième et à la quatrième génération, sont parfaitement intégrés en Sarre.

### ***OT 3 Rolando Pettinari***

*La plupart des Italiens ne le savent pas et je travaille depuis longtemps sur ce sujet, afin justement de consolider ce sentiment d'appartenance car cela est important pour créer des identités, chez les enfants surtout qui sont en même temps fiers de leurs origines et comprennent aussi quels sont les liens entre les cultures et les pays, ce qui conditionne le fait de se sentir partie prenante ici et non en tant qu'Italiens.*

En effet, l'histoire de la migration des Italiens en Sarre remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les traces ne sont pas seulement celles des constructions de Stengel :

### ***OT 4 Rolando Pettinari***

*Lorsque l'on se trouve à l'église Ludwigskirche et que l'on se retourne, on voit en face directement, de l'autre côté de la rue, un magasin dont on voit encore le nom : « Gareilly », mais écrit avec un 'y'. Gareilly est le nom d'un Italien qui a travaillé à la cour des Nassau-Sarrebruck, en tant que serviteur, et qui a probablement un peu contribué au fait que la cour avait des coutumes du Baroque.*

*I'36 Son descendant a ensuite possédé un magasin florissant, ce qui s'est poursuivi jusqu'à l'époque actuelle.*

### **Conclusion**

C'est ici, sur la place Ludwigsplatz, que se termine notre Migratour dans Sarrebruck. Les traces des migrants existent dans toute la ville. Allez à leur recherche, par exemple dans le quartier Nauwieser, à St. Johann ou à Brebach !

**A propos :** vous trouverez les Audioguides des Migratours des autres villes QuattroPole, Trèves, Metz et Luxembourg, sur le site Internet [quattropole.org](http://quattropole.org).